

E.N.I.T.A. de BORDEAUX

-
Laboratoire de Pathologie
végétale
-

J. ARTHAUD

**LA RÉDACTION DES TEXTES
SCIENTIFIQUES**

Edition princeps

1976

SOMMAIRE

I - LE VOCABULAIRE -

Les termes impropres	4
Les expressions incorrectes	6
Quelques pièges à éviter	8
Les mots latins	11
Les binomes spécifiques	11
Les néologismes	13
Les pléonasmés	15
Les anacoluthes	16
Les hypallages	17
Les allitérations	18
Les appositions abusives	18
Le "franglais"	19
Chiffres et nombres	22
Les abréviations	23
Les majuscules	26
La ponctuation	28

II - LE STYLE - 30

III - LA PRÉSENTATION MATÉRIELLE - 33

Les coupures en fin de ligne	34
La typographie	35
L'illustration	35
La bibliographie	38
Le résumé	39
Le sommaire	39
La correction des épreuves	40
Les tirés-à-part	40
L'assemblage	41

CONCLUSION	41
---------------------------------	---------------

" PASTEUR VALLERY - RADOT allait plus loin dans le culte
" de l'humanisme. Il pensait qu'un savant ne peut être
" grand s'il n'a pas des qualités d'écrivain. Une découverte
" ne peut avoir de valeur que si elle est exprimée avec
" correction, clarté, élégance. Il rappelait une recomman-
" dation de PASTEUR à ses collaborateurs : " Le style, c'est
" comme la tenue : si vous avez quelque souci de dignité,
" vous ne vous présentez pas en public avec un veston
" couvert de taches... " Il pourchassait lui-même
" impitoyablement l'incorrection du style. " Lorsqu'on
" corrige à un étudiant son mauvais français, il demeure
" étonné. A quoi bon? a-t-il l'air de dire . Il ne saisit
" pas qu'une oeuvre, aussi bien scientifique que littéraire,
" ne peut être tant soit peu durable que si elle est présentée
" avec le souci de la langue. Tout ce qui est mal rédigé
" est caduc." Et de citer BUFFON qui disait, dans son discours
" de réception à l'Académie française : " Les ouvrages
" bien écrits sont les seuls qui passent à la postérité.
" La multitude des connaissances, la singularité des faits,
" la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs
" garants d'immortalité."

Discours de réception d'Etienne WOLFF
à l'Académie française.

" LE MONDE ", 20 octobre 1972

" J'estime que les coopérants pourraient être d'un meilleur niveau ", a déclaré, vendredi 19 novembre (1976) le roi HASSAN II à Jacques CHANCEL, qui l'interviewait à MARRAKECH pour l'émission " Radioscopie."

" Les Français, a poursuivi le souverain, ne savent plus écrire leur langue. Qu'ils fassent du français ce qu'ils veulent chez eux, c'est une affaire intérieure, mais qu'ils fassent du français ce qu'ils veulent à l'extérieur, cela ne les regarde pas, ils n'ont pas le droit..."

" Si les Français veulent se mettre en maillot de bain concernant la grammaire, concernant le style, concernant la façon d'enseigner, ça les regarde. S'ils veulent se mettre en bikini... Mais chez nous je veux qu'ils continuent à être en costume-cravate, parce que le génie français n'appartient pas à la France. Il appartient au monde.

" Je demande qu'on nous envoie de meilleurs professeurs, qu'on nous envoie de meilleurs éducateurs, que l'on forme un peu mieux nos professeurs de français. Car c'est tout de même un véhicule qui ouvre une assez grande tranche d'univers dans l'esprit de quelqu'un..."

HASSAN II, Roi du Maroc.

" LE MONDE ", 23 novembre 1976

1975

LA RÉDACTION DES TEXTES SCIENTIFIQUES

N'en déplaise à quelques humoristes, le langage (écrit ou parlé) a pour seul but la communication des idées ; sa première qualité doit donc être la CLARTE, qui dépend étroitement du respect d'une certaine logique et de certaines conventions ; en d'autres termes, LE LANGAGE NE SAURAIT ÊTRE CLAIR QUE S'IL EST CORRECT.

Une expression qui prétend s'affranchir des règles élémentaires (grammaire, ponctuation, ...) commence par être inélégante - donc rebutante - pour finalement se dissoudre en incompréhensible charabia.

LA CLARTE EST SOUVERAINE POLITESSE DE QUI MANIE UNE PLUME
(J.H. FABRE).

Le présent document n'a pas pour but de récapituler toutes les règles et finesses de la langue française, mais d'éviter les fautes les plus fréquemment rencontrées dans les textes scientifiques, et d'indiquer les règles de présentation universellement admises, en notant au passage quelques méthodes de travail.

- o -

Que l'on ne vienne pas m'objecter qu'une langue est chose vivante, donc mouvante, et qu'il faut la laisser évoluer sans contrainte.

Il est exact qu'une langue évolue sans cesse, comme nous-mêmes vieillissons tous les jours, les deux processus étant également inéluctables.

Faut-il, pour autant, laisser notre langue s'avilir sous l'influence des ignorants et des snobs ? Devons-nous attendre passivement la décrépitude et la mort sous prétexte que nous prenons de l'âge ? -

Nous lisons péniblement RABELAIS (mais enfin nous le lisons) parce que la langue a évolué ; MONTAIGNE, de quarante ans plus jeune, nous est déjà un peu plus accessible, et MOLIERE, à quelques détails près, écrit comme nous. Si les grammairiens n'avaient pas constamment retenu notre langue sur la pente de l'inéluctable évolution, FLAUBERT nous serait aussi étranger que nos auteurs du Moyen Age.

Il s'agit bien, j'insiste, de FREINER UNE DÉGRADATION, non de FIXER UN ETAT DE FAIT, ce qui serait tuer la langue - (c'est heureusement impossible).

Certes, là plus qu'ailleurs, tout dirigisme est aussi odieux qu'inefficace ; et pédants et puristes sont gens insupportables.

Mais qu'on ne prétende pas, non plus, que l'USAGE est le seul maître, et que si un mot est employé à tort par tout le monde, on n'y peut rien, le mauvais usage l'emportera sur le bon ; quatre exemples prouvent le contraire.

1er exemple - les lames de verre coloré, qu'on utilise en photographie pour modifier le rendu des couleurs, ont été longtemps appelées "écrans" - jusqu'au jour où l'on s'est avisé qu'un ÉCRAN avait pour fonction d'arrêter, ou de réfléchir, mais sûrement pas de transmettre tout ou partie des radiations reçues : un ÉCRAN est essentiellement un objet opaque.

Et l'on a, tout naturellement, remplacé ce terme d'ÉCRAN par celui, bien plus logique, de FILTRE qui s'est parfaitement imposé depuis.

La mutation s'est faite vers la fin des années 40. En dépouillant les numéros de "PHOTO-REVUE" de 1947 à 1952, j'ai relevé les articles qui n'emploient que le mot ÉCRAN (1^e colonne du tableau ci-dessous), ou les deux termes concurremment (2^e colonne) ou le seul mot FILTRE (3^e colonne) :

ANNEES	NOMBRE D'ARTICLES		
	E	E + F	F
1947	5	2	2
1948	2	0	4
1949	2	1	2
1950	1	2	8
1951	1	1	5
1952	1	0	3

Depuis 1955, on ne parle pratiquement plus jamais d'ÉCRANS, toujours de FILTRES. Autre illustration du même fait :

- une brochure de ZEISS sur "LE PROCÉDÉ CONTAX" (1938) ne parle que d'ÉCRANS ;
- le "MANUEL LEICA" de Marcel NATKIN (1946) emploie les deux mots ;
- "LA PRATIQUE DU FOCA" de N. BAU (1950), "LA PRATIQUE DU SEMPLEX" de J. BÉNÉZET (1954) ne connaissent que les FILTRES.

2e exemple - Notre langage technique est envahi par le vocabulaire anglo-saxon ; et pourtant le terme très latin d'OLEODUC, forgé en 1951, a fini par détrôner le très populaire PIPE-LINE.

3e exemple - L'Europe des années 30 béait d'admiration et d'envie devant les fameuses AUTOSTRADES, orgueil de l'Italie fasciste (ital. STRADA = voie). Ce terme est pourtant ignoré de bien des jeunes, nés après la guerre, qui ne connaissent que nos AUTOROUTES ; peut-être parce qu'il rappelle (...fâcheusement ...) un régime politique tombé depuis en une singulière disgrâce ... ?

4e exemple - Une des fautes de français les plus couramment répandues ces derniers temps est la tournure "pallier à un inconvénient" ; il faut croire que les appels des puristes n'ont pas été vains, puisque cette erreur cède de plus en plus la place à la locution correcte "PALLIER UN INCONVÉNIENT" - même chez les journalistes ! -

Il est donc illusoire de se retrancher derrière l'autorité prétendue toute-puissante de l'USAGE pour conserver un terme impropre. Quand on VEUT vraiment imposer la logique ou la vérité, on y arrive. Pas de défaitisme !

Autre fausse autorité : les textes imprimés, officiels ou scientifiques - voire littéraires ! - fourmillent souvent, hélas, de fautes de français et, plus souvent encore, de fautes de goût (ce qui revient finalement au même).

Ce n'est pas parce que telle célébrité ou tel grand patron a commis, ou parfois simplement signé, des phrases défectueuses, qu'on doit se croire fondé à les imiter ; même FLAUBERT, le plus tatillon, le plus scrupuleux de nos auteurs, a laissé échapper des coquilles comme exhorbitant, saillissait ou se torderait (cité par A.V.THOMAS, cf.infra).

Personne n'est infaillible, tout le monde peut se tromper, mais chacun DOIT faire un effort pour se faire comprendre aisément et, si possible, avec quelque élégance .

D'ailleurs, comme le faisait remarquer René GEORGIN, " dans la défense du français, il faut demander plus en sachant qu'on obtiendra moins." Voilà qui suffit à justifier les puristes !

- o -

Le présent document n'a évidemment pas la prétention d'être exhaustif ; il se propose :

- de signaler quelques-unes des fautes de vocabulaire les plus fréquentes dans les textes scientifiques, et notamment dans les rapports de stage ;
- de donner quelques indications relatives au style et à la présentation matérielle.

Pour plus ample information, on pourra consulter :

- ★ Claude MOREAU - Conseils pour la rédaction et la présentation des articles scientifiques. Revue de Mycologie, tome 27, 1962, p. 235-254.
- ★ A.V.THOMAS - Dictionnaire des difficultés de la langue française. Larousse 1956 - Réédité en livre de poche, c'est un livre de chevet !
- ★ E.LEGRAND - Stylistique française - J. de Gigord, 1972. Cet ouvrage, extrêmement bien fait, permet de résoudre toutes les difficultés de rédaction.
- ★ Jean-Paul COLIN - Nouveau dictionnaire des difficultés du français - Hachette 1971 - Comporte un très utile dictionnaire typographique.
- ★ Joseph HANSE - Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques. Baude, Bruxelles, 1949 .
- ★ Oscar BLOCH et W. von WARTEBURG - Dictionnaire étymologique de la langue française - P.U.F. 1950 .

Probablement le meilleur dictionnaire étymologique français ; il est écrit par deux Suisses allemands !!! Ouvrage indispensable .

- ★ Sven SAINDERICHIN - Ecrire pour être lu - Entreprise moderne d'édition, 4 rue Cambon, PARIS 1^o - 1976 -

I - LE VOCABULAIRE

- LES TERMES IMPROPRES -

- Accidenté - Cet adjectif ne se rapporte qu'aux accidents de terrain (une région accidentée) ou aux accidents de parcours ... au propre et au figuré (une route accidentée, une vie accidentée) ; la personne ou l'objet qui ont subi un accident ne sont "accidentés" qu'en style administratif ou journalistique. A éviter avec soin !
- Alternative - ATTENTION ! Une alternative est la présentation de deux éventualités : s'il y a "une double alternative", c'est qu'il y a QUATRE options. Exemple :
 "IRAI-JE OU N'IRAI-JE PAS ?" = UNE alternative ; une "simple" alternative ;
 "IRAI-JE ?" = une éventualité ; "N'IRAI-JE PAS ?" l'autre option.
- S'avérer faux - Absurde ! Avérer, c'est vérifier, faire apparaître comme vrai. Expression à fuir, et à remplacer par SE RÉVÉLER FAUX, ou APPARAÎTRE FAUX ...
- Basé sur ... - Le N^{ième} régiment d'Infanterie est basé à X*** : il y occupe ses casernements mais la géométrie euclidienne est FONDÉE sur le postulat d'EUCLIDE.
 Admis au XVIII^e siècle dans ce sens de "FONDÉ SUR ...", puis rejeté ... ce mot reste un synonyme inutile et inélégant de FONDÉ, sans être réellement incorrect. Pour les mêmes raisons, à éviter avec encore plus d'attention : SE BASER SUR ... au lieu de SE FONDER SUR ...
- Conséquent - Est conséquent ce qui est logique, conforme à la raison ; est conséquent celui qui a de la suite dans les idées (latin : Sequi = suivre). On est conséquent avec soi-même (pas toujours, hélas !), avec ses principes, dans sa conduite ...
 Le sens de IMPORTANT, CONSIDÉRABLE, est très fautif.
 La confusion de sens pourrait venir de l'ancienne expression "Une personne de conséquence", c'est-à-dire assez importante pour avoir, comme on dit aujourd'hui, des "retombées". (d'après A.V. THOMAS)
- Emulsion photographique - Une émulsion est un LIQUIDE qui tient en suspension des gouttelettes d'un autre LIQUIDE. Or une couche photographique est formée de cristaux (solides) dispersés dans une gélatine (également solide). Il faut donc préférer : COUCHE SENSIBLE ou encore COUCHE PHOTOGRAPHIQUE, ou même, par opposition au support : GÉLATINE ! -
FILM ou PELLICULE n'en sont pas synonymes, puisque chacun de ces mots désigne l'ENSEMBLE de la couche sensible ET du support inerte.
- Pécunier - Barbarisme : ce mot n'existe pas. Il faut écrire PÉCUNIAIRE -

- Susceptible de... - Se dit de la possibilité de RECEVOIR certaines qualités, non de la capacité de FAIRE une chose : marque donc une possibilité PASSIVE.
 - * Un ouvrage est SUSCEPTIBLE d'amélioration;
 - * Un travail est CAPABLE d'apporter une amélioration...
 - Le temps matériel - Autre barbarisme : le temps est immatériel par définition. Mieux vaut écrire : le temps nécessaire.
 - Nous débiterons l'expérience - Débiter est intransitif : on débute dans un métier, on COMMENCE une expérience ; ou bien on l'ENTREPREND, on l'ENTAME, on l'ABORDE, on la MET EN ROUTE... Mais l'expérience peut, à l'extrême rigueur, débiter par la mise en place de.....
 - Nous initierons le processus... - Même remarque : on ne saurait initier qu'un novice, un débutant, à la pratique d'une méthode. Tout autre emploi du verbe INITIER est lourdement fautif.
 - Réaliser - Dans le sens de "se rendre compte exactement" ("réalisez-vous bien les horreurs de la guerre?"), ce mot est la transcription presque littérale du verbe anglais to realize, de même sens.

Malgré les apparences, c'est donc du "franglais" ! Il convient donc de garder à ce verbe le seul sens de rendre réel, effectuer, concrétiser, matérialiser...
 - Excessivement - Signifie évidemment avec excès, c'est-à-dire : beaucoup trop. Cet adverbe est pourtant très souvent employé avec le sens de "beaucoup", "très"... ce qui est une faute assez grossière.
 - Adéquat - Signifie : égal à son objet (aequus = égal) et non "convenable".

Une idée est adéquate lorsqu'elle a tous les caractères essentiels de son objet, qu'elle convient à son objet tout entier et rien qu'à lui : une définition doit être adéquate à la chose définie.

Le sens de "adapté", "convenable" est une extension illégitime du sens très précis de ce mot.
 - Pamplemousse - Ce qu'on appelle communément ainsi est, en réalité, un Pomélo, fruit du Citrus paradisi (anglais : grape-fruit); le véritable Pamplemousse, fruit du Citrus grandis, est introuvable sur nos marchés; peu cultivé, il ne sert qu'en parfumerie et confiserie.
 - Climatérique - Aucun rapport avec le climat ! (voir dictionnaires); ne doit donc jamais être pris dans le sens ou à la place de climatique.
 - Décade - C'est une durée de dix JOURS ! Une période de dix ans est une décennie.
 - Solutionner - Pourquoi solutionner alors qu'on peut résoudre ?
 Pourquoi réceptionner quand on veut recevoir ?
 Pourquoi auditionner ce qu'on peut écouter ?
 Pourquoi sélectionner si l'on a à choisir ?
- Mieux vaut éviter ces synonymes inutiles, prétentieux et lourds.
- Rentrer, regrouper - Abusivement employés, la plupart du temps, pour entrer et grouper: on ne peut regrouper que ce qui a déjà été dispersé, on ne peut r-entrer qu'après être sorti.

Plantule : C'est la jeune plante qui vit encore aux dépens des réserves de la graine (entre le début de la germination et le moment où elle peut se nourrir par ses propres moyens); avant, c'est un embryon; après, c'est une jeune plante.

G.M.T. (Greenwich mean time) - Le temps GMT, comme tous les "temps moyens", se compte à partir du passage supérieur de l'astre au méridien du lieu (midi à Greenwich); le TEMPS UNIVERSEL (T.U.), base des fuseaux horaires et de l'heure légale de tous les pays, commence, au contraire, au passage inférieur (minuit à Greenwich). Il faut donc réserver strictement le sigle G.M.T. à l'usage purement astronomique et rapporter le temps civil au TEMPS UNIVERSEL : 15 h 30 TU au lieu de 15 h 30 GMT.

- LES EXPRESSIONS INCORRECTES -

- A ce que ... - Sans être théoriquement incorrectes, les expressions :

- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| - de façon à ce que ... | - demander à ce que ... |
| - de manière à ce que ... | - informer de ce que ... |
| - aimer à ce que ... | - s'attendre à ce que ... |
| - consentir à ce que ... | - s'étonner de ce que ... |

sont beaucoup trop lourdes et inélégantes ; il faut leur préférer, par exemple : "de façon qu'il s'améliore" ou bien : "je vous informe de l'arrivée prochaine ..." quitte à changer la structure de la phrase.

En revanche, exigent "à ce que ..." : s'accoutumer, s'appliquer, contribuer, se décider, s'employer, s'exposer, gagner, s'habituer, s'intéresser, s'opposer ; se refuser, tenir, travailler, veiller, voir, y avoir de l'utilité, être attentif ... (A.V. THOMAS)

- Dans le but de ... - "Locution, dit A.V. THOMAS, considérée par beaucoup comme un critère d'ignorance."

"On n'est pas dans un but, dit LITTRÉ, car si on y était il serait atteint."

A remplacer par : en vue de ..., afin de ..., dans le dessein de ...
dans l'intention de ..., à l'effet de ...
ou, tout simplement : pour ...

- Poursuivre un but - Absurde ! Un but est un point fixe, comment donc le poursuivre ? Mieux vaut "se proposer un but" ou "tendre vers un but", "avoir pour but" ...

- Remplir un but - Même remarque : on atteint un but, on ne le remplit pas (LITTRÉ)

- Ceux existant déjà - Très courante, surtout dans les journaux, cette faute est l'une des plus choquantes. Il ne faut pas hésiter à écrire : "ceux qui existent déjà", ou même une périphrase plus longue, ou même bouleverser la phrase. Cette faute est à éviter à tout prix.

- En ce qui concerne - Locution très lourde, sans être vraiment incorrecte. A éviter tout de même. A remplacer par "Au sujet de ..." ou "A propos de ..."

- Les personnes concernées - L'Usage, ce grand maître, n'admet pas le passif du verbe CONCERNER ; ~~concernées~~ ~~concernés~~ ~~concernés~~ ~~concernés~~ ~~concernés~~ ~~concernés~~ ~~concernés~~ ~~concernés~~ Encore une expression qui fait fureur de nos jours, et que, personnellement, je réprovoque ; sans doute par lassitude !

- Au point de vue rentabilité -

- 1 - En toute rigueur, "DU point de vue..." est sans doute préférable, mais "AU point de vue ..." peut être admis.
- 2 - En revanche, "Au point de vue rentabilité" appartient au style le plus vulgaire et le plus relâché. La formule correcte est : "Au (ou : Du) point de vue DE LA rentabilité".
- 3 - Toutefois, il est évident que "Au point de vue juridique" est parfaitement correct, "juridique" étant un adjectif.

- Au plan biochimie -

- 1 - "Au plan" fait fureur actuellement, on nous en rebat les oreilles ; lassé de l'entendre et de le lire, je préfère : "sur le plan ..."
- 2 - Même remarque sur la construction que pour le "point de vue" : à la rigueur, on pourra écrire "Au plan de la biochimie", mais sûrement pas "Au plan biochimie" !

- Pareil que - Barbarisme ; il faut écrire (et dire) : "pareil à"

- Pour ne pas qu'il brûle - Non ! Pour qu'il ne brûle pas.

- S'en rappeler - Rappeler (ou se rappeler) est transitif : on se rappelle un beau voyage - alors qu'on se souvient d'un événement.

- C'est de lui dont on parle - Tournure qui contient une sorte de pléonasme, puisque la préposition "de" s'y trouve deux fois (dont = de qui)

Bien que le théâtre de MARIVAUX fourmille de telles expressions, il vaut bien mieux écrire - au choix :

- C'est lui dont on parle -

ou bien :

- C'est de lui qu'on parle.

- Pallier à une carance - Nous avons déjà vu cette faute dans l'Introduction (page 2); notons ici que pallier une carence n'est pas y remédier ou la corriger, mais la masquer (couvrir d'un manteau: pallium) ou l'excuser.

- La larve éclot - Non ! C'est l'oeuf qui éclot ; la larve naît.

- Plus complet, plus parfait - Les notions de complet et de parfait correspondent à des états-limites : ou l'autobus est complet ou il ne l'est pas ! Et Dieu seul est parfait. Rien ne saurait donc être plus (ou moins) complet ou parfait qu'autre chose, mais seulement plus (ou moins) riche, étoffé, fourni, détaillé, perfectionné ou proche de la perfection...

- QUELQUES PIÈGES À ÉVITER -

- On hésite (et trébuche) souvent sur le genre de certains noms ; retenons que sont MASCULINS :

- Abaque - Acervule - Alvéole - Amalgame - Antidote - Antipode - Apogée -
- Après-midi - Asque (mais Ascospore, évidemment, est féminin !)-
- Chélicère - Cirrhe - Effluve - Elytre - Hyphe - Intervalle - Ostiole -
- Planisphère - Sporodoque - Sclérote -

En revanche, sont FÉMININS :

- Ascospore (comme tous les noms formés avec le mot -spore) - Impasse -
- Orbite -
- Espèce (une espèce d'appareil) - Enzyme -

- Noter l'orthographe des mots : Asepsie (et non "aseptie") ;
Dessiccation (deux C) ;
Différenciation (et non "différentiation")

En fait, pour ce dernier nom, il existe bel et bien une "différentiation" qui consiste à prendre la différentielle d'une fonction algébrique (dy/dx) mais la différenciation cellulaire exige un C et non un T.

- Ne pas confondre l'Étiologie (étude des causes) et l'Éthologie (étude des mœurs). Quant à l'Écologie, elle est suffisamment à la mode pour que chacun croie savoir ce que cela signifie ...

- Ceci - cela ; celui-ci - celui-là ; voici - voilà -

1 - CECI (ou CELUI-CI, ou VOICI) annonce ce qui va suivre ; CELA (CELUI-LA, VOILA ...) rappelle ce qui a précédé : "Nous avons étudié cela, nous allons aborder ceci."

2 - CECI (...) rappelle un objet proche, CELA (...) un objet éloigné :
" La différence entre Asco - et Basidiomycètes est que ceux-ci (B.) forment les tétraspores à l'extérieur de la baside, alors que ceux-là (A) les produisent à l'intérieur d'un asque."

- La construction du verbe FAIRE est un peu délicate, et la source de pas mal de bévues :

- Je les ai fait sécher (invariable!)

- La presse s'est fait un devoir ... (s' = se : complément indirect) : la presse a fait un devoir à elle-même

- Lapresse s'est fait l'écho ... } également corrects !

- La presse s'est faite l'écho . } (se = complément direct)

- AFFAIRE ou À FAIRE ? - J'ai à faire un gros travail
- J'ai affaire à quelqu'un de très fort.

- Pathogène - En français, ce mot ne saurait jamais être qu'un adjectif : "Un agent pathogène" ; mais, à l'imitation des Anglo-Saxons, quelques auteurs le prennent pour un substantif ("un pathogène") : cette dernière tournure ressortit au Français. À éviter donc.

- Les deux verbes RESSORTIR, source permanente de barbarismes et de confusions.

1 - SORTIR DE NOUVEAU : se conjugue comme SORTIR, évidemment ;
signifie aussi "se distinguer nettement"
(un sujet vert ressort bien sur un fond rose) et aussi : "résulter"
(il ressort de cette étude que la langue française n'est pas si simple) ;

2 - OBTENIR PAR LE SORT : se conjugue comme FINIR, prend l'auxiliaire AVOIR et se construit avec A :

" L'étude des fongicides ressortit à la Phytopharmacie "
ou : " L'étude des fongicides est du ressort de la Phytopharmacie".

- QUEL QUE, QUELLE QUE, QUELQUE : Attention aux distractions !

" Quel que soit le cas ", " Quelle que soit la chose " ...

" Dans quelque situation que l'on se trouve"

" Quelque cinquante grammes " (... et non "quelques" : ici, QUELQUE est adverbe et signifie "environ" ; il est donc invariable.) -

- "Vous n'êtes pas sans savoir" équivaut à "vous savez certainement" ; et : "Vous n'êtes pas sans ignorer" signifie : "vous ignorez sûrement".

Il est très curieux de constater combien de personnes, pourtant cultivées, emploient la seconde locution en croyant exprimer la première idée.

Il vaut mieux fuir ces phrases compliquées qui semblent avoir été créées tout juste pour qu'on s'y empêtre (deux négations, se détruisant, valent une affirmation ; les ennemis de nos ennemis ...).

Règle d'or : "Vous voulez dire qu'il pleut ? Dites : "Il pleut"."

... et, tout simplement : "Vous savez bien, j'en suis sûr ...", ou bien : "Vous ignorez sans doute ..."

- Rien moins que ... : "Le traitement n'est rien moins qu'efficace" signifie qu'il n'est pas efficace du tout : attention aux contresens, comme pour "vous n'êtes pas sans savoir ..." !

- Davantage - Ce mot doit être considéré comme un adverbe et non comme une préposition :

"Je n'en dirai pas davantage"

est parfaitement correct, mais il faut éviter des tournures comme :

"Il a davantage de chance"

"Il gagne davantage que moi"

"Il est davantage instruit"

Prendre garde également à ne pas confondre DAVANTAGE et D'AVANTAGE :

"Nous n'avons pas d'avantage à faire cela" = cela ne nous avancerait pas

"Nous n'avons pas davantage à faire cela" = nous n'avons pas plus à faire cela ... qu'autre chose.

- Létal s'écrit sans H (dose létale et non léthale)

En cas d'hésitation, se rappeler que ce mot est apparenté à l'adjectif délétère. C'est faux, mais c'est commode !

- Etymologie : même remarque ; pas de H entre T et Y.

- Ne pas confondre les mots Tache = souillure (sans accent !) et Tâche = besogne (avec accent).

- Soi-disant signifie très exactement : "qui se prétend tel" et ne peut donc se rapporter qu'à des personnes :

" Un soi-disant savant" est quelqu'un qui se prétend savant.

On a étendu - abusivement - cet usage aux choses, "soi-disant" devenant alors un synonyme de "prétendu" ou de "censément" :

" un traitement soi-disant efficace" ne peut quand même pas se prononcer sur sa propre efficacité !

" il s'est soi-disant suicidé" ... comme s'il pouvait, après coup, avoir prétendu s'être tué !

Il suffit, pour éviter de telles absurdités, de se rappeler le sens propre de cette expression, et s'en tenir à sa signification exacte.

17 - LES ACCENTS constituent souvent des traquenards ; de plus, il semble bien, à la lecture de certains rapports, que leur usage relève de la plus haute fantaisie, ou du plus souverain mépris ; et rien n'est plus agaçant qu'un " système très élaboré " quand ce genre de négligence figure à toutes les lignes !

Un seul remède à cette défaillance : la fréquentation des bons auteurs... et la consultation assidue des dictionnaires.

Voici maintenant une liste de mots-pièges dont l'accentuation n'est pas toujours très évidente :

a) Pas d'accent sur : ça*(démonstratif ; mais : ça et là) - chapitre - chute - cela - conique - cote (de coter ; mais : côte pour les os, les montées et les rivages) - coteau - cru (cru de vin, pas cuit, qui l'eût cru ?) - cyclone - diesel - drainer - futaie - gaine - moelle - moellon - neurone - racler - roder (= user) - ruche - sur (= aigre) - synchrone - symptomatique (mais : symptôme ! curieux...) - tache (= salissure) - zone - clone .

b) Accent aigu sur : empiètement (mais : empiècement !) - événement (malgré la prononciation semblable à avènement) - irréremédiable - féverole - irréversible - israélien (mais : Israël) - liséré - sécher - sécheresse - séchage (mais : sèchement, sèche - cheveux) - sécréter - sécrétion -

c) Accent grave sur : abcès - accès - succès - procès - très - près - etc. barème - emblème - système - remède - ça et là - voilà -

* ça est une contraction de cela qui ne prend pas d'accent, à la différence de voilà !

d) Accent circonflexe sur : crû (de croître) - arôme - bâtiment - boîte (mais : boiter, boiteux) - chaîne - châssis - châtaigne - château - clôture - cône (mais : conique !) - continent - côte (os ; montée ; rivage) - coût - crâne - crête (mais : l'île de Crète) - croûte - crû (de croître) - dégât - dépôt - dû (de : devoir ; attention : à chacun son dû ; il a dû partir ; mais : les égards qui lui sont dus ; les sommes dues) (A.V. THOMAS) - entraîner - fraîche - fraîcheur - fût - genêt - grêle - fle - flot - paître - pâte - sûr (= certain) - symptôme (mais : symptomatique !) - tâche (besogne ; mais tache = souillure !) - voûte .

Evidemment, la liste n'est pas exhaustive !

- LES MOTS LATINS -

L'emploi des mots latins pose un problème permanent à la logique et au bon goût ; certains ont été complètement assimilés et francisés, ce ne sont plus, en fait, des mots latins ; tels sont :

Alinéa, Mémorandum, Spécimen, Référendum, Mycélium, Sérum.

D'autres ont été traduits en Français : Moratoire, Postulat, Critère ...

Mais beaucoup d'autres ont gardé leur forme latine ; faut-il continuer à les décliner et les accorder ? A.V. THOMAS fait justement remarquer qu'"il paraîtrait prétentieux de parler des incapacités des minus habentium" ou de s'écrier "Tant pis pour les minus habentibus !". Ce serait, non seulement ridicule, mais encore bien peu charitable ...

Il est pourtant courant de conserver certains pluriels latins : "errata", "addenda", "maxima", ... sans toutefois aller jusqu'au génitif ("erratorum") ou à l'ablatif ("maximis").

Devant cette incohérence, on a proposé "maximal", "minimal" "optimal" ... Mais que penser alors de "maximaux", "optimaux".... ?

Il semble que le plus sage serait de considérer ces mots comme "francisés", et d'écrire tout simplement "des maximums", "des taux optimums" ...

C'est en tout cas, la meilleure façon d'éviter à la fois des fautes grossières (quand on n'est pas latiniste) ou (dans le cas contraire) une insupportable pédanterie.

- LES BINOMES SPÉCIFIQUES -

Le cas des binomes spécifiques doit être radicalement dissocié de celui des mots latins passés dans l'usage courant ; il s'agit maintenant d'un langage de spécialistes, dont il faut suivre les règles strictes.

Notons d'abord que le mot même de BINOME, contrairement à l'usage courant, NE DOIT PAS PRENDRE D'ACCENT CIRCONFLEXE SUR LE O : son étymologie ne le justifie en rien, qu'on le fasse dériver de $\delta\nu\omicron\mu\alpha$ (cas du binome spécifique) ou de $\nu\omicron\mu\omicron\varsigma$ (cas du binome algébrique).

Formé, à l'origine, de véritables mots latins, le binome spécifique a ensuite été forgé de toutes pièces à partir d'éléments très variés, le plus souvent tirés du grec ou dérivés de noms propres, sans aucun principe directeur, mais toujours avec une forme et une désinence latines ou dérivées du latin.

On a ainsi abouti à un vocabulaire bariolé, hétéroclite, parfois horrible, d'autant plus que beaucoup de descripteurs d'espèces nouvelles n'avaient aucune notion de grammaire, ni même de morphologie latine.

ET POURTANT CES BINOMES DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRÉS ET TRAITÉS COMME DES MOTS AUTHENTIQUEMENT LATINS :

- Jamais d'accent ! Melampsora et non Mélampsora.
- Jamais de tréma sur les i : Oidium et non Oïdium
- Souligner les binomes spécifiques, afin qu'ils soient imprimés en italiques, comme tous les mots et expressions latines ("in vitro"...)

Notez en outre que le binome doit être suivi du nom de son auteur, et que, lorsque le binome est inséré dans une phrase, il doit être précédé de l'article "le" : "Nous avons étudié le Taphrina betulina Rostr."

Il faut pourtant bien reconnaître que certaines espèces ont été affublées de binomes quelque peu encombrants, et que les règles de synonymie ont aggravé la situation ; de sorte qu'il est très désagréable, tant pour le rédacteur que pour le lecteur, de faire (ou de voir) traîner tout au long d'un texte, par exemple :

Plasmopara viticola (Berk. et Curt.) Berl. et de Toni.

La règle pratique est alors la suivante : si le binome doit revenir souvent dans un texte, ou si plusieurs espèces doivent être citées, il vaut mieux omettre délibérément les noms d'auteurs, et dresser, en annexe, la liste de toutes les espèces citées, avec les noms d'auteurs cette fois, et toute la synonymie disponible. Cela allègera considérablement la rédaction, la présentation et la lecture du texte. Mais il faut alors, en préambule, avertir le lecteur qu'il trouvera en annexe l'index complet des espèces mentionnées.

- LES NÉOLOGISMES -

Il faudrait lire tout l'article "Néologisme" du Dictionnaire d'A.V. THOMAS. Citons-en l'essentiel :

" Le néologisme est l'emploi de mots nouveaux ou de mots anciens pris dans un sens nouveau Les néologismes inquiètent souvent, à juste titre, les personnes qui ont le souci de s'exprimer correctement ... Quelle règle devons-nous suivre en présence des néologismes ? La première chose à faire, c'est de recourir à un dictionnaire qui s'efforce de suivre le bon usage contemporain. Si le mot ne s'y trouve pas, il faut, surtout en écrivant, agir avec prudence .

" IL NE FAUT JAMAIS S'APPROPRIER UN MOT INCONNU QUE L'ON A ENTENDU OU LU, SANS S'EFFORCER DE SAVOIR EXACTEMENT CE QU'IL SIGNIFIE ET, AUTANT QUE POSSIBLE, POURQUOI IL A TELLE SIGNIFICATION - C'est le dictionnaire qui donnera ces renseignements. Il faut également examiner s'il est bien construit, s'il peut s'apparenter à d'autres mots de même formation, s'il ne fait pas exactement double emploi avec un autre ...

" Il faut se méfier des composés trop longs, des dérivés de dérivés comme "débudgétiser", "inévitabilité", "représentativité", "sélectionnement", Il faut éviter les mots d'aspect inélégant, comme "visionner", "auditionner" Bref, il faut en cette matière agir avec prudence et sans sévérité exagérée."

Voyons maintenant quelques exemples précis de néologismes à la mode :

- Fiable, fiabilité - Excellent exemple de néologisme utile, qui vient combler une lacune de notre vocabulaire ; très bien formé sur une racine latine, il est bref, ne choque pas l'oreille, et son sens ne prête à aucune équivoque.
- Crédible - Mot correctement formé, de signification claire (= que l'on peut prendre au sérieux) mais qui sent de loin le jargon pédantesque des technocrates, et dont le dérivé "crédibilité" est parfaitement odieux à l'oreille (mais il y a pire : "compétitivité" !)
- Motiver - Motivation - Le MOTIF (comme le MOTEUR), c'est ce qui met en mouvement, mais au sens figuré : un refus motivé, une décision motivée, ont une raison d'être (raison "crédible" évidemment !). Ce n'est que par un glissement de sens que ce terme s'applique aux personnes.

Quant à "MOTIVATION", la lourdeur de ce terme, multipliée par son abus constant à notre époque, devrait suffire à le faire exclure de toute rédaction : nous en sommes saturés !

- Sophistiqué - Au départ : d'une élégance recherchée et quelque peu artificielle ; c'est évidemment péjoratif.

Aujourd'hui : qui relève d'une technique très avancée, avec beaucoup d'électronique et d'informatique si possible ; c'est plutôt flatteur ! Dans ce dernier sens, il vaut mieux écrire "perfectionné" "compliqué" ou "complexe" - ou employer une périphrase.

- Contacter quelqu'un - L'expression est née vers 1940, René GEORGIN la classe au "musée des horreurs" et il a bien raison. Il faut préférer "prendre contact avec quelqu'un", ou "consulter", "rencontrer", "interroger", "pressentir" (dans le sens de "sonder les intentions")... "joindre" ...
- Automatiser - Pas très heureux, mais difficile à remplacer
- Exemplarité - Acceptable, bien que lourd.
- Informel - Signifie EN ANGLAIS : sans protocole, sans formalité : c'est donc du Franglais.
- Garade (fém.) - Une trouvaille de l'auteur (été 1977) pour remplacer l'anglais " PARKING " !

- LES PLÉONASMES -

Le pléonasma est une répétition de termes ayant le même sens, parfois voulue, pour donner plus de force à l'expression :

" Je l'ai vu de mes yeux "

..., mais le plus souvent involontaire ; certains, parmi ces derniers, sont définitivement entérinés par l'usage, et ne sont plus perçus comme fautifs :

- Aujourd'hui : hui vient du latin hodie qui signifie ...
aujourd'hui ;
Donc "Au jour d'aujourd'hui" est un double pléonasma, où la même idée est exprimée trois fois.
- Economie domestique : vient du grec oïkos = maison et du latin DOMVS = maison ; cela signifie deux fois "gouvernement de la maison"

D'autres sont d'une telle évidence qu'on ne les emploie guère plus que par plaisanterie : monter en haut, ajouter en plus ...

Certains, tout aussi évidents, semblent difficiles à extirper du langage courant :

- La grande majorité (une forte majorité) ;
- Au grand maximum (tout au plus) ;
- Marcher à pied (avec quoi d'autre peut-on marcher ?) ;
- Dépenses somptuaires (Sumptus = dépense) (confusion de sens avec "somptueux" = qui a nécessité de grandes dépenses) ;
- Secousse sismique (σεισμός = secousse) (secousse tellurique) ;
- Panacée universelle : (une panacée est un remède (ἴκος) qui guérit tout (παν) ...

On atteint parfois à de délicates subtilités ! ainsi "pondre un oeuf" est manifestement un pléonasma : que peut-on pondre d'autre ? Mais il n'y a plus de faute lorsqu'on apporte une précision : tel insecte pond une trentaine d'oeufs, tel autre pond un oeuf unique ou un oeuf allongé (ces deux qualités n'étant d'ailleurs pas incompatibles) ...

De la même façon "prévoir à l'avance" est un très évident pléonasma ; il n'en est plus de même pour "prévoir longtemps à l'avance" car on apporte ainsi une précision qui n'est pas du tout évidente.

- Car en effet : pléonasma typique, à éviter à tout prix, et pourtant combien fréquent ... !
- Mais cependant : même remarque
- Voire même : ce n'est justement pas du tout un pléonasma ! Au sens étymologique, VOIRE signifie VRAIMENT, et VOIRE MÊME = VRAIMENT MÊME. Ce n'est que par une sorte d'attraction que VOIRE a fini par prendre ce sens de "même" qui fait considérer par certains (à tort !) cette locution comme un pléonasma.
- La topographie des lieux : autre pléonasma flagrant, qui traîne partout ! (topos = lieu). A remplacer par "la configuration du terrain" ou "la disposition des lieux" ou "la topographie" tout court.

- LES ANACOLUTHES -

Ce terme un peu rébarbatif n'est une injure que dans la bouche du Capitaine HADDOCK ! En réalité, il désigne une brusque rupture de construction au beau milieu d'une phrase, qui peut parfois conduire à de splendides absurdités.

L'anacolithe la plus courante consiste à énoncer une proposition subordonnée dont le sujet, non exprimé, n'est pas le même que celui de la principale. Quelques exemples sont nécessaires :

1 - "Espérant une réponse favorable, veuillez agréer, ..." (1)

Bien entendu, c'est l'auteur de la lettre qui espère, et c'est le destinataire qui veut bien agréer ... mais la tournure de la phrase attribuée aux deux verbes le même sujet. Il aurait fallu écrire :

"Espérant une réponse favorable, je vous prie d'agréer ...".

2 - "Ayant accouché le 10 mai, je vous accorde une prolongation de congé jusqu'au 10 juin. "(2)

... autrement dit : Moi, votre patron, je vous accorde cela parce que c'est MOI-MEME qui ai accouché ! Corrections possibles :

a) - "Ayant accouché ... vous aurez droit ..."

b) - "A la suite de votre accouchement, je vous accorde ..."

3 - "Ces renseignements sont mis sous forme graphique afin de pouvoir les exploiter rapidement " (rapport de stage 1974)

Ce ne sont pourtant pas les renseignements qui peuvent ...

Correction : "Ces renseignements sont mis sous forme graphique afin d'être plus rapidement exploités"

4 - "Ayant donné un coup de volant, la voiture dérapa". Comme si la voiture avait donné elle-même le coup de volant ! (1)

5 - Autre forme, assez courante, d'anacolithe : "Entrer et sortir de la maison "

Or on Y entre et on EN sort. Correction : "Entrer dans la maison et en sortir".

(1) - Cité par Christian DEMOY

(2) - Cité par R. GEORGIN

- LES HYPALLAGES -

Ce nom bizarre désigne tout simplement : "une figure de style qui consiste à attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de la même phrase, et, plus particulièrement, à accoler à un nom un adjectif qui ne qualifie pas directement ce nom, mais qui se rapporte à une notion plus ou moins implicitement suggérée".

Premier exemple : "Un malade imaginaire" : c'est la maladie qui est imaginaire ; l'homme qui se croit malade, lui, est bien réel.

Deuxième exemple : "Un assuré social" : ce n'est pas l'assuré qui est social (cela n'aurait aucun sens) ; c'est l'assurance dont il bénéficie.

L'habitude d'un langage trop condensé, trop rapide, nous fait ainsi admettre sans discussion des paysages riants, des prix agricoles, des séjours linguistiques et même des vacances polyglottes, sans parler des soudeurs autogènes qui deviennent parfois des blessés graves.

On atteint à l'absurde avec la Police criminelle ! C'est un comble !

Si l'on n'y prend garde, les croque-morts deviendront un jour ... des pompiers funèbres. Après tout, il y a bien des commerçants non alimentaires ! -

Veillez donc avec soin à ne pas prétendre que la Protection des végétaux exige la collaboration de biologistes animaux ou de pathologistes végétaux ; ces derniers n'ont rien à voir avec Philémon et Baucis !

De même, si l'on conçoit sans peine une Zoologie agricole, on voit assez mal comment une pathologie pourrait être dite végétale ! Et pourtant ... -

LES ALLITÉRATIONS

Il est bien regrettable qu'on ait perdu l'habitude de lire à haute voix : cet exercice, éminemment salubre à bien des points de vue, est indispensable à l'intelligence d'une langue.

De même que la dégustation d'un bon vin ne se fait pas d'un seul coup de gosier, mais exige la participation de la vue et de l'odorat, de même une lecture purement "muette" peut faire perdre à un texte presque toute sa saveur.

Lire à haute voix permet enfin d'éviter des allitérations choquantes dont voici quelques exemples :

- Attendons donc ...
- Les asques qui éjectent des ascospores ...
- Les Charançons sont des Curculionides ...
- Un travail fécond qu'on mène à bien ...
- Il peut être très bien observé ...
- Il tourne franchement rapidement ...
- La réussite de cet essai nécessite six ou sept sortes de sites ...
- " La création et la prolifération des mots en -tion est, par définition, une vocation de notre administration ", écrivait plaisamment René GEORGIN dans "VIE ET LANGAGE" n°201, en 1968.

Encore mieux : " La station donne des informations sur l'évolution de la situation et des éléments d'appréciation en vue des interventions au niveau de l'exploitation " .

Dans cette définition du rôle des stations, l'accumulation des répétitions tourne à la provocation.....

LES APPOSITIONS ABUSIVES

Des expressions comme : essai efficacité , essai volume d'eau , section protection des végétaux , Circonscription Aquitaine , Service promotion , réseau Tavelure , etc. appartiennent au style télégraphique et sont à bannir de toute rédaction. Si on ne peut les éviter totalement, mettre au moins entre guillemets la seconde partie de la locution :

- réseau " Tavelure " ;
- Circonscription " Aquitaine "

Quant à l'horrible Appareil photo , il montre bien que si NIEPCE, DAGUERRE et les frères LUMIERE ont su nous donner cet admirable outil, leur langue reste encore incapable de lui trouver un nom qui lui soit propre !

On a pu dire de la langue française qu'elle était un bijou d'aristocrate ; ce n'est peut-être pas faux, à ceci près que ce bijou est à la disposition de tout le monde, parfaitement et totalement accessible à tout homme de goût et de bonne volonté.

Par comparaison, l'anglais semble resté plus près de ses racines populaires ; en tout cas, il n'est jamais embarrassé pour désigner une chose nouvelle par un mot nouveau, formé d'un sigle (RADAR ; LASER ; JEEP, de G.P. = General Purpose : véhicule à tout faire...) ou même d'une onomatopée (zip, zoom...)

Il faut bien reconnaître que, dans un tel cas, le français se trouve quelque peu empêtré dans sa rigueur ; il arrive à s'en sortir, parfois, avec les racines grecques et latines (voir au chapitre NEOLOGISMES) mais bien souvent il préfère (mi-paresse, mi-snobisme) emprunter à l'anglais ce qui lui manque.

Certains mots anglais ont été ainsi purement assimilés dans notre langue ; certains semblent irremplaçables (Radar, Laser, Zoom ...) d'autres non (film = pellicule ...).

Ces phénomènes d'échanges entre langues sont tout à fait courants et normaux ; notre français est à base de celtique, de latin, de grec, de gotique, d'arabe, que sais-je encore ! Et il en est de même pour toutes les autres langues : c'est tout naturel.

Seulement, il ne faudrait pas forcer, et il est ridicule d'introduire volontairement des mots étrangers dont nous n'avons que faire : ce n'est plus naturel du tout. Je propose ainsi d'éviter un certain nombre de termes parasites qui encombrant notre littérature scientifique et technique.

I - TEST - L'histoire de ce mot est assez curieuse pour qu'on s'y attarde un peu ; ce terme vient de DEUX mots latins :

- 1 - Dans le sens de témoin (un sérum-test) il vient de testis qui signifie précisément : témoin ; ainsi un testicule est un (petit) témoin de virilité.
- 2 - Dans le sens de épreuve, il vient de testa (= vase de terre cuite), d'où :
 - a) pot de terre pour faire des expériences d'alchimie (on se sert encore de têts dans nos laboratoires) et, par suite : expérience, épreuve, essai ;
 - b) coquille, carapace : le test des Oursins et des Foraminifères ou Rhizopodes testacés ; le nom latin de la Tortue est justement : Testudo . Dans ce dernier sens, le mot nous vient directement du latin, sans être passé par l'anglais ... alors que, dans les deux sens précédents, il est emprunté au vocabulaire anglo-saxon.

Je propose donc de réserver ce mot de TEST aux Oursins, aux Foraminifères et aux Tortues, et de parler de sérum-témoin, d'épreuve de McCALLAN, de réaction du coléoptile d'Avoine ... au lieu de sérum-test, test de McCALLAN etc. qui gardent, malgré leur origine latine, un fort accent d'outre-Manche parfaitement superflu.

II - TESTER - Dérivé logiquement de TEST, ce verbe, en bon français, n'a jamais signifié autre chose que ... FAIRE SON TESTAMENT ! (tester en faveur de X...) Au sens de : essayer, éprouver, estimer, évaluer, comparer, expérimenter... il ressortit nettement au français, et il est bien facile de le remplacer par un de ces six verbes, et même par d'autres, en cherchant un peu.

En un mot comme en cent :

LE TEST, JE DÉTESTE !

III - SCREENING - Le screening est aux essais de pesticides ce que les épreuves éliminatoires sont aux compétitions sportives. (*)
Pourquoi donc traîner ce nom barbare et ne pas parler, tout simplement, d'essais préliminaires ou d'épreuves éliminatoires ?

(*) screen = 1) écran ; 2) tamis, crible .

IV - FLASH - Flash signifie éclair et, par extension, désigne aussi l'appareil générateur d'éclairs, c'est-à-dire, pour les photographes, la torche électronique ou magnésique. Bien que le contexte suffise à aiguiller le lecteur vers l'une ou l'autre signification, j'ai choisi d'utiliser les termes d'éclair et de torche selon le cas, et de bannir tout flash de mon vocabulaire. L'expérience montre que c'est facile et que ça ne surprend personne.

V - CONTRÔLE - (1) " En français, l'idée qui l'emporte dans contrôle et contrôler est celle de vérification, d'inspection, de surveillance. En anglais, il n'en va pas de même : to control, c'est diriger, régler, commander, maîtriser " (et aussi : limiter, contenir, endiguer)... " Pour dire "leviers de commande", on dit, en anglais, controls. Control signals désigne la signalisation routière ; le rôle de celle-ci n'est pas de contrôler le trafic, au sens traditionnel du terme dans notre langue... c'est bien de régler la circulation."

D'ailleurs, ce dernier sens est évident quand on perd le contrôle de sa voiture.

Attention donc au double sens de ce terme ! Il n'est pas toujours évident qu'on l'emploie dans l'une ou l'autre de ses acceptions, il vaut donc mieux l'explicitier autant que possible.

VI - PLANNING - Il faut d'abord ne pas confondre PLANING avec un seul N et PLANNING avec deux N : le premier désigne l'action de raboter, de "dresser" une planche, le second parle d'élaborer un plan d'action - et, par extension, désigne aussi le tableau synoptique où ce plan est matérialisé. Il est donc facile de le remplacer par : prévisions, plan, projet, schéma, tableau de prévision, programme, etc.

VII - STANDARD - En anglais, ce nom a le sens de étalon, modèle, et aussi de titre d'une monnaie; avec valeur adjectivale, il prend également le sens de classique. Les noms français qui lui correspondent le mieux sont norme et type; selon les cas, on pourra employer aussi : modèle, niveau, mesure, titre...

En apposition (pièces de rechange standard) on le remplacera par l'adjectif normalisé.

Et un standard téléphonique pourra sans inconvénient devenir un central téléphonique !

Notons enfin que certains mots anglais, d'usage courant dans notre langue, y ont été détournés de leur signification primitive; bien qu'on n'ait guère à les employer dans des textes scientifiques, citons-en trois :

- STARTER - Ce nom désigne, sur les voitures anglaises, le démarreur (to start = partir) et non la commande du système de départ du carburateur, que les Anglais appellent choke control (le choke = étrangler, étouffer). Il y a là une lacune de notre vocabulaire technique à combler par un terme qui ne soit ni anglais, ni impropre !
- FOOTING - Cela n'a rien à voir, en Angleterre, avec une promenade hygiénique; c'est, tout au contraire, une base stable, un point d'appui, une "assiette" (au sens de "polygone de sustentation").
- SMOKING - Ce mot ne désigne QUE l'action de fumer ! C'est smoking jacket qui désigne un veston d'intérieur, un "coin de feu", dont nous avons fait un vêtement de cérémonie !

Voeux pieux que tout cela ? Pas du tout ! Qui donc parle encore, aujourd'hui, de sleeping cars ? Même nos wagons-lits cèdent (enfin !) la place aux voitures-lits de la S.N.C.F., tout comme le yachting devient navigation de plaisance; plus personne ne cherche à être smart, et plus rien n'est désormais shocking ! La mode en est passée... comme celle du five o'clock, du living room et du cosy corner !

Quant aux termes étrangers qui ne peuvent vraiment pas trouver d'équivalent en français, il est normal de les assimiler, c'est-à-dire de les rendre semblables (similes) à des mots français : ainsi riding coat devenu redingote (avec changement d'affectation, une fois de plus !) ou mildew orthographié mildiou. Il ne s'agit plus, alors, de contamination, mais d'enrichissement de la langue; évidemment, la limite est parfois un peu floue....

- 1 - Un CHIFFRE est un signe ; un NOMBRE s'écrit avec des chiffres ; en d'autres termes, le CHIFFRE est au NOMBRE ce que la LETTRE est au MOT.

La confusion entre ces deux termes, pour être fort courante (et même officialisée par l'administration) n'en est pas moins condamnable ; il est ainsi parfaitement abusif de parler de " chiffre d'affaires ".

- 2 - Certaines grandeurs sont continues, d'autres discontinues ; il sera donc parfaitement légitime d'écrire (ou de dire) qu'un objet mesure cinq à six centimètres et qu'il pèse neuf à dix grammes ... mais on évitera de dire (et d'écrire) qu'il est venu cinq à six personnes, puisqu'il ne saurait y avoir de nombre intermédiaire ! C'est cinq OU six.

En revanche, il a bien pu venir quinze à vingt personnes : elles étaient peut-être dix-sept OU dix-huit ...

- 3 - Quand doit-on transcrire les nombres en chiffres, quand faut-il les exprimer en toutes lettres ? En principe, dans le corps d'une phrase, en toutes lettres : " Nous avons fait cet essai avec cinq répétitions "

... à moins que ce ne soit trop compliqué (376 824 ...) ; d'ailleurs, dans un compte-rendu très technique, ou dans la partie la plus technique d'un rapport, les chiffres sont très bien acceptés, même pour des petits nombres ; l'exemple ci-dessus aurait aussi bien pu s'écrire :

" Un objet mesure 5 à 6 cm " ...

La question " LETTRES OU CHIFFRES " ne se pose que dans la rédaction des chapitres plus " littéraires ", si j'ose dire, où l'on discute des idées plus que des faits.

- 4 - Les nombres décimaux s'écrivent entièrement AVANT la mention de l'unité ; on écrira ainsi : 23,47 m et non 23 mètres,47 ou 23 m. 47 .

Une exception à cette règle concerne les subdivisions décimales des degrés d'angles :

38°,45

alors que les degrés de température ou de densité suivent la règle :

45,6 °C

24,5 ° Baumé

- 5 - Jamais de point entre les tranches de trois chiffres : 365 784 567, 46 (*)

- 6 - ATTENTION ! Les Anglo-Saxons mettent des points où nous mettons des virgules, et des virgules où nous ne mettons rien :

45 674,23 s'écrit en anglais : 45,674.23

- 7 - Les nombres non décimaux ont une graphie spéciale ; ainsi, pour les durées : 13 h 28 mn 45 s est la seule façon correcte d'exprimer un intervalle de temps

Et pour les angles : 18°37'51" - en se rappelant bien que les signes (°) et (") ne sont valables que pour les minutes et secondes d'ANGLES, jamais pour les minutes et secondes de TEMPS.

(*) mais on écrira les années sans séparation : 1977 et non 1 977 .

LES ABRÉVIATIONS

Les abréviations ne sont pas laissées à la fantaisie de chacun, mais dûment codifiées, ce qui devrait éviter des confusions regrettables.

1 - ABRÉVIATIONS NORMALISÉES -

Elles concernent les unités de mesure définies par les décrets n°61-501 du 3 mai 1961 et 66-16 du 5 janvier 1966, et sont précisées par les normes françaises X 02-002 à X 02-005.

Ces unités sont celles du système international (S.I.) et leur emploi exclusif est obligatoire en France depuis le 1er janvier 1962.

Le tableau de la page suivante présente les unités les plus courantes.

Rappelons qu'il ne doit jamais y avoir de point à la suite d'un symbole d'unité : t ou km ou hl, et non t. ou km. ou hl. .

Et attention aux majuscules ! Cela aussi fait partie des normes : le kilowatt-heure (et non kilowatt/heure !) s'écrit kWh (et non kW/h), toujours sans point (et sans barre de fraction, puisque c'est un produit); le symbole de la minute de temps est min ou mn, et non m qui désigne le mètre; le symbole de la seconde est s et non S qui est le symbole du siemens (unité de conductance électrique).

Ces abréviations ne doivent pas être modifiées ; nous venons de rappeler que le symbole de la seconde est s et non sec, comme on le trouve trop souvent ; le millimètre s'écrit mm et surtout pas m/m qui se lirait " mètre par mètre " et ne saurait désigner qu'une pente !

Pour le centimètre cube, on a le choix entre cm³ (en dactylographie, le 3 s'écrit sur la ligne et non en exposant) et ml (millilitre, qui frise l'imprononçable !) - mais surtout pas cc, cher aux pharmaciens.

Ne pas écrire en toutes lettres une partie du nom d'une unité composée et le reste au moyen d'un symbole (millithermie/m³ par exemple, qu'il faut écrire mth/m³).

Cependant, si l'une des unités simples n'a pas de symbole abrégé, son nom est normalement utilisé pour la formation des symboles d'unités composées ; il ne prend pas alors de s au pluriel (12 erg/s) .

Dans le corps d'un texte, on ne doit remplacer les noms d'unités par leurs symboles que s'ils se trouvent précédés d'un nombre écrit en chiffres (trente millimètres ou 30 mm).

La liste complète d'unités monétaires est donnée par la norme K 10-002. Les symboles d'unités monétaires sont tous représentés par des lettres majuscules. Ils sont invariables et se placent en principe après le nombre, même si celui-ci a une partie décimale. Ils ne sont pas suivis d'un point.

L'abréviation de Francs est F majuscule, sans point, et non Fr. ni fr. ni Frs. ni frs. : tel objet coûte 34,75 F hors taxe.

S'il peut y avoir confusion avec d'autres francs, on peut préciser : FF ou FS ou FB pour les francs français, suisses ou belges.

UNITÉS GÉOMÉTRIQUES

<i>Longueur</i>		<i>Mesures agraires</i>		<i>Bois de chauffage</i>	
mégamètre	Mm	hectare	ha	stère	st
kilomètre	km	are	a	décistère	dst
hectomètre	hm	centiare	ca	<i>Angle plan</i>	
décamètre	dam	<i>Volume ³</i>		radian	rad. ou rd
mètre	m	kilomètre cube	km ³	angle droit	D
décimètre	dm	mètre cube	m ³	grade	gr
centimètre	cm	décimètre cube	dm ³	décigrade	dgr
millimètre	mm	centimètre cube	cm ³	centigrade	cgr
<i>Aire ou superficie ²</i>		millimètre cube	mm ³	milligrade	mgr
kilomètre carré	km ²	<i>Capacité</i>		degré	d ou °
hectomètre carré	hm ²	hectolitre	hl	minute d'angle	'
décamètre carré	dam ²	décalitre	dal	seconde d'angle	"
mètre carré	m ²	litre	l	tour	tr
décimètre carré	dm ²	centilitre	cl	<i>Angle solide</i>	
centimètre carré	cm ²	décilitre	dl	stéradian	sr
millimètre carré	mm ²	millilitre	ml		

UNITÉS DE MASSE

<i>Masse</i>		<i>Force</i>		<i>Quantité</i>	
tonne	t	newton	N	kilocoulomb	kC
quintal	q	dyne	dyn	coulomb	C
kilogramme	kg	<i>Énergie, travail ou quantité de chaleur</i>		millicoulomb	mC
hectogramme	hg	mégajoule	MJ	franklin	fr
décagramme	dag	kilojoule	kJ	ampère-heure	Ah
gramme	g	joule	J	<i>Capacité</i>	
décigramme	dg	erg	erg	farad	F
centigramme	cg	kilowattheure	kWh	<i>Inductance</i>	
milligramme	mg	wattheure	Wh	henry	H
<i>Masse volumique</i>		électron-volt	eV	millihenry	mH
kilogramme par m ³	kg/m ³	calorie	cal	<i>Flux magnétique</i>	
gramme par cm ³	g/cm ³	thermie ou mégacalorie	th	weber	Wb
<i>Titre alcoométrique ¹</i>		millithermie ou kilocalorie	kcal	maxwell	M
degré alcoométrique centésimal	°GL ou °	frigorie	fg	<i>Induction magnétique</i>	

UNITÉS DE TEMPS

<i>Temps</i>		<i>Puissance</i>	
jour	d ou j	mégawatt	MW
heure	h	kilowatt	kW
minute	min ou mn	watt	W
seconde	s	milliwatt	mW
<i>Fréquence</i>		L'abréviation CV pour cheval-vapeur est une expression fiscale.	
kilohertz	kHz	UNITÉS ÉLECTRIQUES	
hertz	Hz	<i>Intensité</i>	

UNITÉS MÉCANIQUES ²

<i>Vitesse</i>		kiloampère		UNITÉS OPTIQUES	
kilomètre par heure	km/h	décaampère	daA	candela	cd
mètre par seconde	m/s	ampère	A	lumen	lm
centimètre par seconde	cm/s	<i>Force ou tension</i>		lux	lx
nœud	nd	mégavolt	MV	phot	ph
<i>Accélération</i>		kilovolt	kV	candela par mètre carré	cd/m ²
mètre par s par s	m/s ²	volt	V	UNITÉS DE RADIOACTIVITÉ	
gal	cm/s ²	millivolt	mV	curie	Ci
				roentgen	R

2 - ABRÉVIATIONS CONVENTIONNELLES -

- a) Lorsque la lettre qui termine l'abréviation est la dernière lettre du mot à abrégé, l'abréviation n'est pas suivie d'un point, et elle prend un s au pluriel (Ets MARTIN pour: Etablissements MARTIN)
- b) Lorsque la lettre qui termine l'abréviation n'est pas la dernière lettre du mot à abrégé, l'abréviation est suivie d'un point (sauf s'il s'agit d'un symbole d'unité) et ne prend pas la marque du pluriel (fig.4 et 5 pour : figures 4 et 5)
- c) Les titres de civilité s'abrègent comme suit :

Monsieur	M.	Messieurs	MM.	Maître	Me
Madame	Mme	Mesdames	Mmes	Monseigneur.	Mgr (*)
Mademoiselle..	Mlle	Mesdemoiselles.	Mlles	Docteur	Dr

(*) Dans les publications polonaises, Mgr ne désigne pas un évêque, mais abrège " Magister ", c'est-à-dire l'équivalent (à peu près) de notre " licencié ès sciences ".

J'insiste sur l'abréviation de Monsieur qui est : M. et non : Mr , contrairement à l'usage trop courant : Mr n'a jamais abrégé que Mister (qui d'ailleurs ne s'écrit jamais en toutes lettres !) ; c'est donc une abréviation anglaise (sans point : Mr SMITH) ou américaine (avec point : Mr. JOHNSON)

De même, Messieurs devient : MM. et surtout pas : Mrs , qui abrège toujours... Mistress ! (même remarque que pour Mister) .

Rappelons que les titres de civilité ne s'abrègent que s'ils sont suivis d'un nom de personne ou d'une qualité : M. et Mme MARTIN, M. le Directeur ...

- d) Boulevard, Compagnie, Faubourg s'abrègent respectivement : bd (et non bld), Cie (et non Co : anglicisme !) et fg (et non fbg).
- e) En Sciences naturelles, ne pas confondre : ssp. (sub-species = sous-espèce) et : spp. (pluriel de sp. : espèces).

3 - LES SIGLES -

En principe, les sigles exigent des points entre les lettres : E.N.I.T.A., U.R.S.S. ... mais l'usage se répand de supprimer ces points, et les sigles deviennent alors de véritables noms propres : ENITA, INVUFLEC, AFNOR, UNESCO ... ou même communs : RADAR, LASER....

Notre époque a tendance à abuser des sigles; il est recommandable de les expliciter, dans un texte, la première fois qu'on les y emploie; et, si l'on en utilise beaucoup, il est utile de donner, en annexe, une liste des sigles avec leur " traduction " en toutes lettres.

4 - ABRÉVIATIONS POUR TITRES DE REVUES (1)

La méthode normale d'abréviation consiste à supprimer les dernières lettres du mot (au moins deux) et à les remplacer par un point. Dans tous les cas, le mot abrégé doit être coupé avant une voyelle :

Géographie s'abrège Géogr. et non Géo. ou Géog.

On n'abrège pas les titres qui ne comportent qu'un seul mot non composé ("Phytopathology ")

Dans les titres longs, les mots les moins importants (articles, conjonctions, prépositions) peuvent être omis :

Bull.Soc.myc.France pour Bulletin de la Société mycologique de France.

On les maintiendra cependant s'ils permettent d'éviter une confusion entre deux revues dont les titres se ressemblent ; c'est ainsi que Revue de Mycologie s'abrège Rev. de Mycol. pour éviter la confusion avec la Revue mycologique de ROUMEGUÈRE qui a paru autrefois (1879 - 1906).

Quand la conjonction est maintenue, und est abrégé en u. et och en o. , mais on n'abrège pas et ni and.

Notons au passage que l'on met une majuscule, en principe, à tous les substantifs, et une minuscule aux adjectifs :

Rev. Pathol. vég. pour Revue de Pathologie végétale.

... et que les titres des revues, abrégés ou non, sont toujours soulignés dans les manuscrits ou textes dactylographiés, ce qui correspond aux italiques dans les textes imprimés.

La revue analytique anglaise Review of Plant Pathology a publié, dans son numéro de janvier 1970 (tome 49), la liste des revues analysées, avec les abréviations correspondantes ; on pourra s'y reporter avec profit et et considérer ces abréviations comme " normalisées ". Depuis 1975, la Review of Plant Pathology a cependant renoncé à toutes ces abréviations et donne désormais in extenso les titres des revues dépouillées.

(1) D'après Claude MOREAU - Conseils pour la rédaction et la présentation des articles scientifiques. - Revue de Mycologie, 27, pp.244-245, 1962)

La question de l'usage des majuscules a été remarquablement traitée par Georges BÜHLER dans la revue " SERVICE PUBLIC ET BON LANGAGE " (n°9, 1973); je me permettrai d'emprunter quelques lignes à cet article intitulé - justement - " L'EMPLOI DES MAJUSCULES ".

I - L'EMPLOI NORMAL DES MAJUSCULES -

1 - On met une majuscule :

- a) Au premier mot de toute phrase, de tout discours direct, de toute phrase citée ;
- b) Après les points d'interrogation, d'exclamation ou de suspension quand ils terminent la phrase ;
- c) Aux noms propres, c'est-à-dire désignant des personnes, des abstractions personnifiées, des oeuvres, des peuples, des contrées, villes, fleuves, monuments, vaisseaux ...
- d) A Monsieur, Madame... suivis d'un nom propre, ou même, dans la correspondance, s'ils sont seuls ;
- e) Au début des titres administratifs ou commerciaux.

Telles sont les recommandations d'une récente Méthode de dactylographie ; elles visent surtout la correspondance ; j'y ajouterai qu'il est très utile, surtout dans les documents manuscrits, de s'habituer à écrire ENTIEREMENT EN MAJUSCULES les noms de PERSONNES et de VILLES : si le contexte permet de déchiffrer des mots mal écrits, mais d'usage courant, il n'est d'aucun secours pour les noms propres ; d'autre part, l'écriture des patronymes en capitales permet de les distinguer des prénoms (MM. Paul ROBERT, Jean ROGER ou Jacques PAUL par exemple). (1)

2 - On ne met pas de majuscule :

- a) Aux noms de jours et de mois : le mardi premier février ...
- b) Aux noms communs : rue, avenue, place, etc. : le cours de l'Intendance ;
- c) Aux adjectifs : Société mycologique de France .
- d) Aux termes désignant les langues : le russe est une langue difficile.

II - L'ABUS DES MAJUSCULES -

" On doit borner le plus qu'il est possible l'usage des lettres capitales, et ne s'en servir que dans les occasions où elles sont d'une utilité manifeste ; ne répandons pas, sur nos livres et sur nos manuscrits, une bigarrure qui, à des distinctions utiles, ne substituerait que de la confusion." (Claude BOISTE, Dictionnaire universel de la langue française, 1ère édition, 1800)

Une excellente illustration de cet abus est fournie par la revue américaine Phytopathology, où les titres de tous les articles comportent des majuscules à TOUS les mots (sauf prépositions et conjonctions - et encore pas toujours !) :

" A Quantitative Method for Estimating Density of Septoria tritici Pycnidia on Wheat Leaves " (vol.66, p.11)

"Vertical Distribution and Survival of Sclerotium oryzae Under Various Tillage Methods " (ibid. p. 97)

(1) Notons au passage que le prénom s'écrit et s'énonce TOUJOURS AVANT le patronyme - sauf, bien entendu, sur les listes alphabétiques (documents administratifs, bibliographie...)

" Au point de vue matériel, (l'abus des majuscules) est un corollaire
 " de l'abus des sigles. Quand on écrit CCP pour compte courant postal
 " ou **SNCF** pour Société nationale des chemins de fer, comment ne pas être
 " enclin à laisser à tous les termes les majuscules qu'on leur attribue
 " sous leur forme abrégée ? ... La majuscule n'a d'effet que si on en use
 " discrètement ; l'employer sans distinction revient à souligner tous
 " les mots, c'est-à-dire à n'en souligner aucun." (Georges BÜHLER, l.c.)

III - LE REFUS DES MAJUSCULES -

" ... Après la première guerre mondiale, les dadaïstes décidèrent
 " d'abolir ce qu'ils appelaient avec une certaine affectation " le privilège
 " de la majuscule ". Cette mode iconoclaste fut bientôt adoptée dans les
 " commerces de luxe et surtout par les snobs qui, toujours graves et
 " imperturbables, ont pris pour argent comptant ce qui n'était que farce
 " d'atelier.

" ... Par la suite, certains ouvrages scolaires, où l'on pouvait
 " s'attendre à trouver une stricte observance des règles, ont sacrifié
 " à la mode et offert aux jeunes lecteurs des extraits de françois rené
 " de chateaubriand, des dessins de victor hugo et une carte de la france...

" ... Après une accalmie toute relative, le microbe de la "minusculte"
 " semble avoir repris ces dernières années une virulence inquiétante
 " et fâcheuse... Cette maladie affecte toujours les éditions d'art et,
 " réveil dangereux, elle s'est étendue aux titres et génériques des
 " émissions de télévision qui se veulent culturelles, et même de celles
 " qui sont destinées à la jeunesse. Elle a gagné aussi l'administration
 " des PTT et prend ainsi un caractère officiel, si l'on en juge par un
 " certain timbre europa, où la suppression de la majuscule à l'initiale
 " semble indiquer que les pays européens vont perdre leur individualité
 " pour former une communauté anonyme, sans âme ni fierté."

(Georges BÜHLER, l.c.)

Veillez donc à ne pas tomber stupidement dans ce panneau !

IV - L'ACCENTUATION DES MAJUSCULES -

Citons encore Georges BÜHLER, qui voudra bien me pardonner ce pillage :

" En typographie française parfaite, les majuscules prennent tous les
 " accents, la cédille et le tréma, dans les titres et dans le corps des
 " textes. Employer ces signes en toute circonstance, c'est entretenir
 " le sens et la mémoire de l'orthographe française, alors que déroger
 " à cette règle a parfois des conséquences assez désastreuses. C'est ainsi
 " que dans un bulletin destiné aux membres d'une caisse des retraites,
 " un article portait ce titre :

L'AUGMENTATION DES RETRAITES .

" Les lecteurs ne durent pas se réjouir longtemps car, à vrai dire, il était
 " question du nombre des retraités. La différence est de taille comme elle
 " l'est d'ailleurs entre des ENFANTS LEGITIMES et des enfants légitimés
 " ou entre un PRETRE ASSASSINE et un prêtre assassiné."

L'auteur cite encore le PALAIS DES CONGRES, qui n'est pourtant pas
 un musée-aquarium, et " ces étranges maladies dont les noms s'étalent
 sur les mairies de France : l'EGALITE et la FRATERNITE " et qui évoquent,
 sous cette forme, bronchites et sinusites, en effet !

Malheureusement, les machines à écrire offrent peu de ressources
 pour accentuer les capitales ; il faut se débrouiller avec l'apostrophe
 pour les accents et la virgule pour les cédilles, ou compléter à la main.
 Et, s'il s'agit d'une publication, vérifier que l'imprimeur respecte
 bien cédilles et accents !

LA PONCTUATION

Il est effarant de voir à quel point nombre de personnes, bien qu'abondamment diplômées, ignorent (ou méprisent ?) l'usage de la ponctuation ; on a souvent l'impression qu'un texte a été saupoudré de virgules tombées au hasard.

Je dois avouer qu'il m'est singulièrement pénible d'avoir à rédiger, à l'intention de jeunes ingénieurs, un chapitre digne des classes élémentaires ; j'y suis contraint, hélas, par l'ignorance générale en la matière.

1 - Jamais de virgule entre sujet et verbe ! J'ai pu lire, dans un rapport de voyage d'études :

"La Martinique, produit du rhum et du sucre..."

ce qui pourrait laisser croire que la Martinique est un produit (un sous-produit ?) du rhum et du sucre, et non qu'elle en produit. Toujours dans ce même rapport :

"Les rendements, sont encore très faibles..."; "Le prix d'achat, est comparable"
 "Ces viroses, paraissent être transmises..."

L'abus de ces virgules, dites jadis "de respiration", donne au texte un aspect haché qui finirait bien par vous donner le hoquet !

2 - La virgule éloigne l'antécédent du relatif :

"L'efficacité de ce produit, qui est extraordinaire..."

C'est l'efficacité qui est extraordinaire ; supprimez la virgule :

"L'efficacité de ce produit qui est extraordinaire..."

C'est le produit qui devient époustouflant.

Autre exemple :

"Les enfants, qui avaient dîné, montèrent se coucher."

C'est dire que tous les enfants sont montés après avoir dîné ; supprimez les virgules :

"Les enfants qui avaient dîné montèrent se coucher."

Autrement dit, seuls les enfants rassasiés sont allés dormir ; quant aux autres...?

3 - Deux virgules peuvent encadrer une incise et acquérir ainsi presque une valeur de parenthèses :

"La plupart des hyperparasites ont, semble-t-il, peu d'effet sur leur hôte."

4 - Le point-virgule, plus fort que la virgule, l'est moins que le point ; il sépare deux propositions. Il est indispensable dans toute énumération dont il sépare les termes :

"Les recherches sur le milieu physique incombent aux quatre sections :

Géophysique ;

Pédologie ;

Hydrologie ;

Géologie."

5 - Le point d'interrogation s'impose après une interrogative directe ; il n'a pas sa place au bout d'une interrogative indirecte :

"Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?"

"On peut se demander pourquoi il en est ainsi."

6 - Les deux points introduisent une citation ou un discours, une explication ou un exemple.

Nous avons vu plus haut comment une simple virgule pouvait changer le sens d'une phrase ; voici deux exemples où la signification est complètement renversée :

Premier exemple :

Jean, dit Paul, est un âne :

C'est Paul qui dit, et Jean qui est...;

Jean dit : Paul est un âne :

Les mêmes mots, à la même place, disent exactement le contraire.

Deuxième exemple :

Ne rentre pas trop tard !

... car il me tarde de te revoir : c'est plutôt gentil ;

Ne rentre pas : trop tard !

... c'est la rupture pure et simple !

- 0 -

Ainsi la valeur sémantique de la ponctuation est considérable, et son mépris ne peut conduire qu'à une extrême confusion du langage .

II - LE STYLE

Je ne saurais mieux faire que de donner des extraits d'un article d'André MAUROIS, paru naguère dans un quotidien sous le titre : " L'Art d'écrire".

" Il ne sert à rien d'avoir des idées justes si l'on ne sait pas les exprimer. La parole, ni même l'éloquence, ne suffisent, car les mots s'envolent. Un écrit reste ; ceux auxquels il s'adresse peuvent le relire, le méditer. Il demeure, pour eux, comme une image de l'auteur. Un rapport bien composé et bien écrit est à l'origine de plus d'une grande carrière."

" Pour bien écrire, il faut avoir une culture. Il n'est pas nécessaire d'être au courant de la littérature la plus moderne. La connaissance des grands classiques vaut mieux. (...) Surtout, la culture vous donne un vocabulaire."

" On n'écrit pas avec des sentiments, on écrit avec des mots. Vous devez en connaître beaucoup et avoir pénétré leur sens exact. Sinon, vous les emploierez à tort et à travers, le lecteur ne vous comprendra pas."

... " N'essayez pas d'avoir vous-même un style. Il viendra tout seul si vous vous formez à la fois un riche vocabulaire et de fortes pensées. ... Gardez-vous des recherches pompeuses ou pédantes. Rien ne gâte plus un style que la vanité. Dites très simplement ce que vous avez à dire. VALÉRY donnait ce conseil : " De deux mots, il faut choisir le moindre." Le moindre, c'est-à-dire le moins ambitieux, le moins bruyant, le plus modeste."

... " Enfin, gardez-vous, tant que vous ne serez pas un maître, des longues phrases. BOSSUET y excellait, mais il était BOSSUET. Au temps où M. CAILLAUX était Président du Conseil, il dit à son chef de cabinet dont le style lui semblait ampoulé : " Ecoutez-moi : Une phrase française, ça se compose d'un sujet, d'un verbe et d'un complément direct. Voilà. Et quand vous aurez besoin d'un complément indirect, venez me trouver ! " Il usait ainsi d'une exagération voulue et drôle, mais le fond reste vrai."

- o -

Voici maintenant, pour comparaison, un extrait d'un texte scientifique, ou plutôt technique, dont je ne désignerai l'auteur que par ses initiales : A.K. - Date : 1927.

" S'il est prouvé de façon évidente, par des faits indiscutables, que grâce à la présence, dans une masse poreuse, d'un élément simple et durable, élément dont la composition, la construction, la forme et l'espèce sont d'accord avec les lois naturelles qui régissent la matière, que s'il est prouvé également qu'en disposant cet élément d'une certaine manière, il acquiert définitivement, par cette disposition, la propriété physique bien déterminée d'attirer ou d'accumuler l'humidité par différence de température, pour l'évaporer et la rendre à l'état gazeux à l'atmosphère par les phénomènes de la saturation de l'air suivant sa température et son degré hygrométrique du moment, il est logique d'envisager la possibilité du résultat inverse en le disposant en conséquence."

Il s'agit pourtant là d'une invention très astucieuse, mais quelle prose !

- o -

Si les phrases trop longues et compliquées sont de lecture pénible, éviter avec plus de soin encore la tentation du jargon " technocratique " dont les néologismes et les périphrases alambiquées n'ont pour but que d'éblouir le lecteur naïf et pour effet que de l'assommer.

Pourquoi écrire que "l'aspect de l'environnement est assez généralement ressenti," au lieu, tout simplement, de : "le public s'inquiète des nuisances" ?

Que penser de "l'urgence d'une recherche de l'amélioration de l'image de marque du transport aérien" ? (1)

Ce sont probablement quelques économistes et psychologues (pour ne rien dire des philosophes ou prétendus tels) qui tiennent le haut du pavé jargonnai quand ils écrivent, par exemple, que :

" La seule cause de profit reconnue est un déséquilibre regrettable suivi d'une adaptation marginale consistant à porter la production au point où le coût marginal égale le prix du marché et à optimiser l'allocation de ressources jusqu'au point où les utilités marginales du capital et du travail deviennent égales à leur prix de marché." (2)

Ou encore : " La compréhension du fonctionnement des groupes et de ses productions repose sur une tension dialectique entre la tendance à construire le groupe comme isomorphe à la groupalité psychique, et la tendance à laisser les processus sociaux spécifiques de la réalité sociale." (3)

Certes, toute technique a son langage propre, ou plus exactement son vocabulaire spécialisé : mycologie, entomologie, physiologie, biochimie... ont absolument besoin de termes particuliers ; l'économie et la psychologie aussi, bien entendu ; mais pourquoi donc en rajouter là où l'on pourrait tout aussi bien (et même beaucoup mieux !) se faire comprendre avec des mots connus de tous ?

" Le jargon est exaspérant pour deux raisons : la première est que le refus du langage courant manifeste une volonté de ne s'adresser qu'à ses pairs, c'est-à-dire de tenir à l'écart un public profane et de bonne volonté qui ne demanderait qu'à s'instruire. C'est là une attitude exactement opposée à la mission de la culture, qui est d'informer et de former le plus grand nombre possible. La deuxième raison est que le jargon est souvent arbitraire, varie d'un auteur à l'autre et prête aux mots un contenu invérifiable, même si l'on s'arme d'un lexique. Il est un détournement de mots." (G. MESSADIÉ, "Science et Vie" n° 711, décembre 1976)

- o -

(1) Christian DEMOY, S.O. 26 mai 1974.

(2) Christian DEMOY, S.O. 30 mai 1972.

(3) Texte de présentation d'un ouvrage de R. KAËS : "L'appareil psychique groupal" - DUNOD 1976.

Pour revenir à des notions plus positives, plus constructives, je ne saurais trop conseiller la lecture de quelques grands classiques scientifiques :

Alexis CARREL : L'Homme, cet inconnu (PLON 1935) ;

ouvrage particulièrement remarquable par l'extrême concision des phrases.

Pierre TERMIER : A la gloire de la Terre ;

La joie de connaître ;

La vocation de savant :

trois volumes parus chez DESCLEE DE BROUWER, qui rassemblent trois séries de conférences où l'auteur exprime son enthousiasme et sa philosophie scientifique ;

P.P. GRASSÉ : L'évolution du vivant (ALBIN MICHEL 1973) ;

Toi, ce petit dieu ! (ALBIN MICHEL 1971) .

J.H. FABRE : Souvenirs entomologiques (DELAGRAVE 1951)

... et tant d'autres ... mais je ne peux pas tout citer !

III - LA PRÉSENTATION MATÉRIELLE

Quel que soit le document rédigé : brouillon, lettre personnelle, notes prises à une conférence, thèse, rapport, article, n'importe quoi, il est indispensable :

1 - de ménager une bonne marge (environ 4 cm) à gauche de la page, pour y loger éventuellement corrections ou annotations, ou pour permettre l'assemblage définitif des feuillets par agrafage ;

2 - de n'écrire qu'au recto de la feuille :

- a) s'il s'agit d'un brouillon, il sera peut-être nécessaire de déplacer un alinéa : deux coups de ciseaux et un point de colle résoudront le problème ; si l'on a écrit derrière ...
- b) s'il s'agit d'une lettre, on utilise souvent un papier trop léger, passablement transparent ; l'usage d'une seule face s'impose évidemment ;
- c) d'ailleurs, les imprimeurs exigent qu'on leur présente les textes dactylographiés d'un seul côté de la feuille ; autant en prendre l'habitude !

Gaspillage de papier, dans le cas d'un brouillon ? Non, car le texte une fois mis au net, le recto ne sert plus à rien et on peut alors utiliser le verso.

De toute façon, il convient d'"aérer" le texte en faisant des alinéas de 5 à 10 lignes ; là encore, se garder de tout excès : pas d'alinéas trop courts (2-3 lignes) qui donnent un aspect "décousu", ni trop longs qui font paraître le texte "compact".

S'il s'agit d'un article à publier dans une revue, chaque "périodique" a ses propres normes de présentation qu'on suivra évidemment avec soin ; la page suivante donne le fac-simile des "recommandations aux auteurs" des Annales des Sciences forestières (I.N.R.A.).

Les textes seront toujours dactylographiés, de préférence en double interligne, et les pages numérotées : précaution élémentaire qu'on oublie trop souvent.

Il est bon de faire deux ou trois copies au carbone : la première feuille (la plus lisible) pour l'imprimeur, la seconde pour archives (sécurité en cas de perte), les autres à soumettre à des collègues, ou à des personnes complètement étrangères au sujet traité, afin de recueillir leurs avis et suggestions sur la qualité du texte : l'auteur est toujours fort mauvais juge en la matière ! Cette méthode permet souvent une amélioration considérable de la rédaction.

Les corrections peuvent être portées (sur les fautes de frappe par exemple), soit en masquant à l'encre de Chine blanche, soit en couvrant la faute d'étiquettes autocollantes de 4 mm de large, et en re-dactylographiant par-dessus.

Trop de corrections obligent à réécrire la page entière, c'est évident.

LES COUPURES EN FIN DE LIGNE

En général, mieux vaut éviter d'avoir à couper des mots en fin de ligne. Si le cas s'impose, on retiendra les règles suivantes :

1 - ON PEUT COUPER :

- a) entre deux syllabes : spo / range ; coni / diophore ;
- b) entre deux consonnes doublées : feuil / lage ; appres / sorium ;
- c) après un préfixe : bi / oxyde ; co / opérer ; extra / ordinaire ;
- d) selon l'étymologie : micro / scope (et non micros / cope, comme semblerait l'exiger 1 a) .

2 - ON NE PEUT PAS COUPER :

- a) un nom propre (patronyme ou toponyme) ;
- b) une abréviation ou un sigle ;
- c) entre deux voyelles (sauf si l'étymologie l'impose : voir 1 c) ;
- d) immédiatement après une apostrophe ;
- e) après une lettre isolée (a / vant, a / près) ;
- f) après x ou y commençant une syllabe : exem / ple et non ex / emple ;
voya / geur et non voy / ageur ;
... mais on peut couper après x ou y terminant une syllabe :
ex / pert sty / lographe
- g) un mot composé ailleurs qu'au trait d'union : les Etats - / Unis ;
- h) le dernier mot d'un paragraphe pour rejeter à la ligne une syllabe muette de deux lettres : sulfa / te ;
- i) un verbe à la forme interrogative ailleurs qu'avant le t euphonique :
qu'arrivera - / t - il ?

3 - ON NE PEUT PAS SÉPARER, EN FIN DE LIGNE :

- a) l'initiale d'un prénom du nom propre ;
- b) le titre de civilité du nom qui suit ;
- c) un nombre de l'unité à laquelle il se rapporte ;
- d) la partie entière et la partie décimale d'un nombre ;
- e) le quantième et le mois, le mois et le millésime .

4 - ON NE REJETTE PAS, EN FIN DE LIGNE, l'abréviation " etc. " surtout si cette abréviation constitue une fin de paragraphe.

LA TYPOGRAPHIE

La plupart des machines à écrire n'offrent guère de choix dans la forme des caractères ; on a donc établi un certain nombre de correspondances conventionnelles entre l'écriture dactylographique et la présentation du texte imprimé :

<u>TEXTE DACTYLOGRAPHIÉ</u>	<u>TEXTE IMPRIMÉ</u>
Souligné d'un trait :	Italiques ;
Souligné de 2 traits :	Petites capitales ;
Souligné de 3 traits :	Grandes capitales ;
Souligné d'un trait ondulé :	Caractères gras .

INTERLIGNES

Si'il s'agit d'un document définitif, destiné à être polycopié en peu d'exemplaires (rapport, mémoire, thèse) l'interligne simple suffit.

Si, au contraire, le texte est destiné à un imprimeur, on facilitera son travail en adoptant l'interligne double, qui améliore la lisibilité du texte mais lui donne un aspect trop lâche pour un travail définitif.

L' ILLUSTRATION

Un texte scientifique est illustré par des tableaux, par des graphiques, courbes ou histogrammes, par des dessins ou par des photographies hors-texte.

A - S'IL S'AGIT D'UN RAPPORT, d'un mémoire à multiplier à un petit nombre d'exemplaires, par photocopie, stencils, offset, etc. :

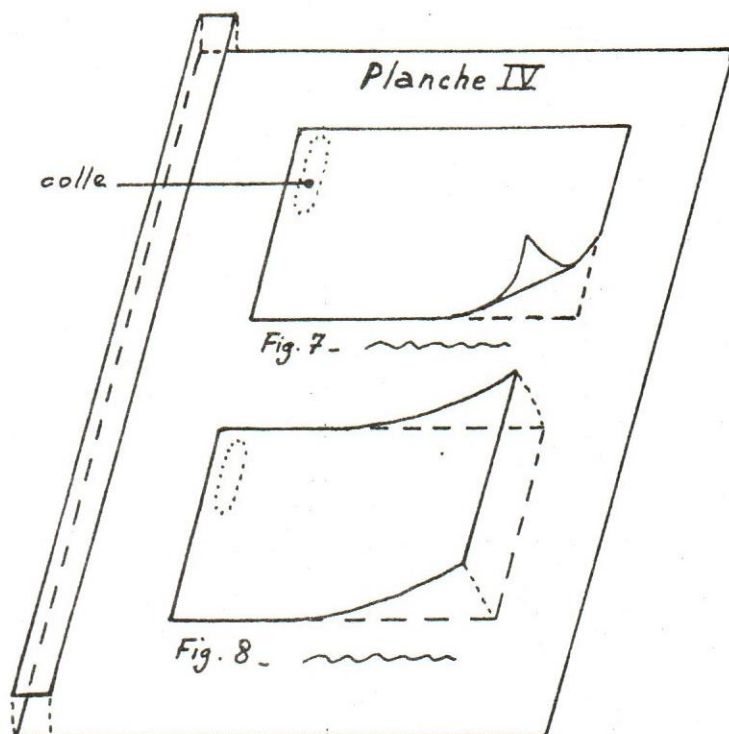
- 1) Les dessins, courbes et diagrammes sont tracés à l'encre de Chine sur papier blanc ou sur calque épais (90 g/ m²) ; la technique de dessin, avec représentation du relief, est enseignée en une ou deux séances de travaux pratiques, en 3^o année.

La légende est portée au-dessous du dessin et précédée de l'indication : " Fig.N " (N en chiffres " arabes ") ; les tableaux sont annoncés par l'indication " Tableau N " au-dessus du tableau (N en chiffres romains) .

- 2) Les photographies hors-texte sont collées :
 - a/ par leur angle supérieur gauche ,
 - b/ ou, à la rigueur, par tout leur bord gauche ,
 - c/ mais JAMAIS par toute leur surface !
 - d/ sur un papier plus épais que celui de la photographie ; un Canson de 160 g/m² convient dans la plupart des cas.

Chaque photographie est désignée par l'indication : " Fig. N " sous le document, en chiffres " arabes " , comme pour les dessins ; chaque planche est numérotée en chiffres romains et porte à la partie supérieure : " PLANCHE IV " par exemple.

Si les planches hors-texte sont nombreuses par rapport au volume total du document, il sera bon de compenser la surépaisseur due aux photographies par une bande de Ganson de 15 à 20 mm de largeur collée sur toute la hauteur du bord gauche de la planche :



- 3) L'échelle des dessins et photographies est matérialisée par un trait représentant une longueur-repère, et JAMAIS par une indication chiffrée (x 350, par exemple) : si ces documents venaient à être reproduits ultérieurement à une autre échelle (microfilm...), ce nombre perdrait évidemment toute signification.

Le trait-repère a une longueur voisine de la taille moyenne des dessins individuels ; il représente une longueur exprimée en nombre ronds : 1, 2, 4, 5, 10, 20, 40, 50, 100 ... afin de faciliter les comparaisons.

Ainsi, des spores de 20 à 40 μ représentées grandies 1500 fois auront des dimensions de 3 à 6 cm et l'échelle sera donnée par un trait de 3 cm (20 μ) ou de 7,5 cm (50 μ).

La dimension représentée est notée au-dessus du trait horizontal ou à côté du trait vertical :



Le trait est tracé sur le dessin ou la photographie mêmes, à l'encre de Chine blanche ou noire selon le cas.

Le dénombrement des hors-texte est indépendant de la pagination générale.

B - SI LE TRAVAIL EST DESTINÉ À ÊTRE PUBLIÉ , il suffit de suivre scrupuleusement les indications données par la revue qui le publiera.

Les dessins doivent être exécutés en fonction de la réduction que l'imprimeur leur fera toujours subir, et dont la valeur varie d'une revue à l'autre : $1/1,5$ ou $1/2$ ou $1/3$ ou $1/4$ tout au plus ; c'est là, surtout, qu'il importe de mentionner l'échelle comme il vient d'être indiqué.

Cette réduction présente l'énorme avantage d'atténuer les inévitables hésitations et irrégularités du trait ; mais, en revanche, il faut une certaine habitude pour proportionner l'épaisseur du trait et la densité des ombres à la valeur de la réduction : un trait trop fin disparaît en partie, des ombres trop denses risquent de s'empâter.

Les légendes des photographies sont livrées à l'imprimeur sur une feuille séparée ; les photographies sont livrées libres (non collées ni agrafées) et portent au dos (au crayon, très peu appuyé !) le nom de l'auteur, le titre de l'article, le numéro de la figure et la réduction désirée (si elle n'est pas imposée par la revue !)

Le tirage d'une photographie lui fait presque toujours perdre un peu de sa qualité, de sorte qu'on ne peut publier de bonnes photographies qu'en livrant à l'imprimeur des épreuves excellentes.

Enfin, dessins et planches photographiques doivent être établis en fonction du format disponible dans la revue.

LA BIBLIOGRAPHIE

Quand on cite un travail antérieur, il faut donner en même temps, entre parenthèses, le nom de l'auteur et l'année de parution : (MARTIN 1972) ; si le texte doit être imprimé, le nom d'auteur sera souligné de deux traits, pour qu'on l'imprime en petites capitales (cf.p.35).

Ces indications permettent de retrouver la référence complète dans la liste bibliographique en fin d'article.

Si le même auteur a plusieurs publications dans la même année, on les distingue par une lettre (LAFONT 1973 b).

La liste bibliographique est donnée par ordre alphabétique ; si un même auteur a plusieurs publications, elles sont classées par ordre chronologique.

Les prénoms sont indiqués par leur initiale (en toutes lettres pour les femmes) ; les noms français précédés de la particule de et les noms allemands précédés de von se classent au nom proprement dit ; les autres noms composés (du, el, van, Mac...) se classent d'après l'initiale de la particule.

La rédaction de la liste bibliographique se conformera à l'usage de la revue qui publiera l'article ; mais, de toute façon :

- 1 - Les titres des revues sont soulignés (ce qui les fait imprimer en italiques) ;
- 2 - Les tomes des revues sont soulignés d'un trait ondulé (caractères gras à l'impression) ;
- 3 - Pour les livres, c'est le titre de l'ouvrage qui est souligné.

Quelques exemples :

DASTUR J.F. - Cytology of Tilletia tritici (Bjerk.) Wint. -
Ann. of Bot., 35, 1921.

FISCHER G.W. and HOLTON C.S. - Biology and Control of the Smut Fungi.
New York 1957 - The Ronald Press Company.

D'autres revues préfèrent mentionner l'année de publication immédiatement après le nom de l'auteur ; je ne puis que les en approuver :

DUGGAR B.M., 1909 : Fungous diseases of plants. Ginn, New York.

MCCULLOCH, L., 1938 : Leaf blight of Iris caused by Bacterium tardicrescens.
Phytopathology, 28, 642-649.

Présentation adoptée dans les Annales de l'I.N.R.A. :

RENARD Y., CAILLEUX R., 1973. Contribution à l'étude des microorganismes du compost destiné à la culture du champignon de couche.
Rev.Mycol., 37 (1-2), 36-47.

VIENNOT - BOURGIN G., 1949 - Les Champignons parasites des plantes cultivées.
Masson, Paris.

LE RÉSUMÉ

Un article de revue doit être précédé (ou suivi, selon les revues) d'un bref résumé pour faciliter la consultation de la revue, et surtout en vue de son insertion dans les revues analytiques.

Autant que possible, il faut donner aussi un résumé en langues étrangères, tout au moins en anglais.

La longueur du résumé est parfois imposé par les revues : 250 mots, au plus, pour les Annales de l'I.N.R.A.; 420 lettres ou intervalles pour les Comptes-rendus à l'Académie des Sciences.

Dans le cas contraire, il doit être d'environ une ligne par page du document.

LE SOMMAIRE

Alors que, jadis, les ouvrages étaient suivis d'une " table des matières ", il est bien plus logique de placer ce document en tête d'un travail, pour que le lecteur ait d'emblée sous les yeux le plan détaillé de ce qui lui est proposé.

Ce SOMMAIRE doit comporter la pagination des subdivisions du travail.

Autant que possible, on s'efforcera de le faire tenir en une seule page, quitte à sacrifier les ultimes subdivisions, afin d'en conserver le caractère synoptique.

Pour cette même raison, il est important de bien y faire ressortir la hiérarchie des titres et sous-titres, en leur conservant la même typographie que dans le corps de l'ouvrage.

Bien entendu, puisque le sommaire doit indiquer la pagination, on ne peut l'établir qu'après la rédaction définitive du travail.

Si l'illustration est abondante, on pourra dresser, de la même façon, une table des dessins et photographies.